

Reportage

Komo-Océan : les villages se sont vidés !



Photo : LRA

Les départs pour le Komo-Océan se font au Centre d'appui à la pêche artisanale de Libreville (Capal), sis à Oloumi.



Photo : LRA

Le préfet du Komo-Océan, François Ntoutoume Essone, à son arrivée à Nfoulzem, lors de la tournée de renouvellement des auxiliaires de commandement relevant de sa circonscription administrative.

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

En cause, selon certains, une gestion non participative du parc de Pongara. Toutes les activités susceptibles d'y maintenir la vie ont été interdites. Plus de chasse, ni de pêche, encore moins d'agriculture du fait des éléphants. L'absence d'école et de dispensaire a achevé d'envoyer les populations en ville. Ne reste plus que de beaux sites certes, mais sans grandes âmes pour les réchauffer. Si rien n'est fait, la nature risque de reprendre ses droits !

PLUS que quelques bicoques en matériaux de récupération, quatre pelés et un tondu en guise d'âmes qui y habitent. Le département du Komo-Océan connaît un exode massif. Dans une belle dynamique, le préfet, François Ntoutoume Essone, essaie tant bien que mal de faire revivre les villages en renouvelant les chefferies pour que perdure la vie ! Le pari est fou. Ce jour-là, il a donné rendez-vous aux équipes de "l'Union" au Centre d'appui à la pêche artisanale de Libreville (Capal), sis à Oloumi. C'est là-bas que l'on prend les embarcations en partance pour le Komo-Océan. Une forte odeur de fraichin embaume l'air. Derrière sur le bras de mer avoisinant les lieux, des pi-



Photo : LRA

Au lieu dit Consortium, la cité a cédé la place à la nature dont on dit qu'elle a horreur du vide.

rogues et autres hors-bord, au rythme de la houle, semblent danser sur l'eau. Des pêcheurs reviennent de leur randonnée nocturne. Sur le quai, femmes enfants, couples et même des bébés emmaillottés dans les bras de leur mère, semblent impatients de prendre le large. La traversée est donc fluviale et commence avec l'installation dans une embarcation. Gilet de sauvetage obligatoire. Direction : Nfoulzem, à une heure 15 mn de navigation. **LA BEAUTÉ DE LA CÔTE.** D'abord les eaux du Komo. Comme sur un trajet routier, la côte, vue de la mer défile sous les yeux im-

pressionnés du voyageur. La plage de Barracuda, les installations de Cimaf-Gabon, le port minéralier de Comilog, tantôt fait de bateaux et de montagnes de manganèse, tantôt de belles plages de sable fin... la vue est renversante. Le port d'Owendo, avec ses multiples conteneurs colorés. La Maria Panama est à quai. Au loin, l'île Coniquet d'un côté, et Perroquet de l'autre, verdoyantes. Luxuriantes. Ensuite, l'eau n'a plus de limite que l'eau. Et sans s'en apercevoir, voilà les voyageurs comme encerclés par une forêt de mangrove aux longues racines trempées dans l'eau.

Après une heure 15 minutes de glisse sur les flots, doucement mais sûrement, le pilote de la petite embarcation oriente son volant vers la gauche. L'équipe est arrivée au début du village Nfoulzem. Une passerelle suspendue sur un relief boueux conduit vers 3 habitations en tôles. C'est le village Avolezame, connu aussi sous le nom de grand Makok. Aux allures d'un campement de pêcheurs, il fait face à l'eau. Les 3 habitations de fortune détonnant dans le décor. Mais la nature semble s'en accommoder sans difficultés. **AVOLEZAME, LE VILLAGE AUX 3 BICOQUES.** Com-

bien d'âmes habitent ici ? Pas grand monde, semble-t-il. Aux alentours, quelques arbres fruitiers, mais pas de manioc en terre. Aucune trace d'agriculture qui prouve que la vie ici est permanente. En fait, le village s'est vidé de ses habitants. Aussi, le préfet renouvelle-t-il les chefferies pour revitaliser les hameaux. Alli Confort sera installée ici pour remonter à la hiérarchie les problèmes de ceux qui résistent à l'exode rural. Mais Avolezame n'est pas le seul village de la contrée. À 15 minutes de navigation de là, se trouve le lieu dit Consortium - il fait partie de Nfoulzem -. Loin

dans le passé, il y avait ici une ville portée par un grand chantier forestier. École, hôpital, magasins étaient à portée de main : « On pouvait naître, vivre et mourir sans être jamais allé à Libreville », relate une native du coin. De cité prospère, Consortium est devenu un petit campement anonyme d'à peine 2 habitations en planches. Contrairement à Avolezame, ici des bananiers pleins de régimes poussent, la canne à sucre et bien d'autres arbres fruitiers se côtoient. Adèle Avome Biteghe a reçu la responsabilité du regroupement des villages Remboué-Gongoue. Elle sait ce qui est attendu d'elle. **QU'EST-CE QUI N'A PAS MARCHÉ ?** Que s'est-il passé pour que ces villages deviennent l'ombre d'eux-mêmes ? Une tentative d'explication se trouverait dans une gestion non participative du parc de Pongara. Toutes les activités susceptibles d'y maintenir la vie ont été interdites. Plus de chasse, ni de pêche, encore moins d'agriculture. Même si ce dernier point est dû à la dévastation des champs par les éléphants. Le manque d'école et de dispensaire a achevé d'envoyer les populations en ville. L'idée pourrait être de développer autour de ces villages côtiers des lieux de plaisance pour des balades touristiques. Mais à la charge de qui ?



Photo : LRA

Pourtant, une vue magnifique sur les éléments de la nature pour des visites touristiques qui pourraient redynamiser le coin.



Photo : LRA

A Nfoulzem, il n'y a plus que 3 bicoques et quelques résistants.